

Sur l'idée d'un patrimoine culturel de l'espace

(Colloque CNES : Editions spatiales, Strasbourg, octobre 2008)

Daniel Parrochia
(Université de Lyon – IRPHIL - CEF)

Mesdames, messieurs, permettez-moi d'abord de remercier M. Yannick d'Escatha, président du CNES et M. Azoulay, responsable de l'Observatoire de l'Espace qui ont eu l'amabilité de m'inviter à parler devant vous.

En essayant de me souvenir des années que j'ai passées à travailler en collaboration avec le CNES lorsque j'étais Professeur à l'Université de Toulouse, il y a une dizaine d'années, je voudrais juste dire quelques mots sur cette idée d'un patrimoine culturel de l'espace que nous cherchons aujourd'hui à reconstituer, et qui a débuté, d'ailleurs, comme le prouve l'oeuvre de Jules Verne, bien avant même que l'homme ait envoyé des engins dans l'espace ou qu'il s'y soit rendu lui-même.

Dans ce bref exposé, je parlerai d'abord de la notion de patrimoine et même de patrimoine scientifique et technique, avant d'en venir au patrimoine de l'espace et de dire ce qu'on peut attendre de sa constitution.

*

* *

La notion de patrimoine, vous le savez, a parfois mauvaise presse. Le patrimoine, c'est-à-dire, étymologiquement « ce que montre le père » garde un côté ostentatoire, même lorsqu'on lui accole le mot « culturel ». On croit trop souvent qu'il s'agit de préserver frileusement des biens, des vestiges d'un passé plus ou moins ancien, au risque de les sacraliser ou d'en faire des exemples indépassables, ce qui aboutirait en matière culturelle – en tout cas, c'est ce qu'on craint souvent – à étouffer toute création.

Mais il ne s'agit pas du tout de cela.

Un premier point à souligner, d'abord, est que cette notion de patrimoine culturel est plus étendue qu'on ne croit : la culture aujourd'hui, ce n'est pas seulement les Arts et les Lettres, c'est aussi, et depuis fort longtemps, les Sciences et les Techniques. Par conséquent, c'est également l'industrie dont les «éco-musées » en France, se sont fait déjà les mémorialistes, mais qui reste encore trop mal connue du grand public.

Un deuxième point est que la constitution d'une mémoire, c'est-à-dire la sédimentation d'une expérience, sert toujours l'avenir : pour prendre un exemple scientifique, je peux citer la chimie, où la classification de Mendeleiev, qui est un peu la mémoire de cette science, a permis de prévoir l'existence d'éléments qui n'ont été synthétisés en laboratoire que près de 30 ans plus tard. J'en tire la conclusion qu'une bonne classification des objets techniques nous permettrait peut-être d'anticiper et de prévoir de nouvelles réalisations. Le futur, encore une fois, se loge dans les possibilités du passé. Le patrimoine regarde donc en réalité vers l'avenir.

Alors en quoi consiste, en général, ce patrimoine scientifique et technique, qui est désormais aussi notre culture ?

Pour aller vite, je dirai qu'il comprend à la fois évidemment des objets réalisés par les hommes, mais aussi les sites et éléments de l'appareil industriel qui a permis ces réalisations. Il comprend aussi les outils théoriques et pratiques ainsi que les méthodes qui ont engendré ces objets, mais également toutes les représentations, toutes les images, tous les discours auxquels tout cela a donné lieu.

*

* *

Si j'essaie maintenant de transposer ou d'appliquer ce que je viens de dire au patrimoine culturel de l'espace, la question centrale à poser me semble alors la suivante :: Quels sont les différentes composantes de ce patrimoine de l'espace et comment les classer ?

Il me semble qu'on pourrait proposer un inventaire et un classement en se calant sur les composantes mêmes de l'activité spatiale, laquelle suppose à la fois un *environnement de conception*, des *acteurs*, un *processus*, des *réalisations* propre-

ment dites, et enfin des *missions* qui laissent des souvenirs chez les acteurs et dans le public, souvenirs qui constituent pour toute une génération et parfois pour plusieurs, ces fameux *cadres sociaux de mémoire partagés* dont parlait jadis le sociologue Maurics Halbwacs.

Je voudrais revenir sur ces différents éléments pour les préciser.

L'*environnement de conception*, c'est l'ensemble des contraintes (industrielles, organisationnelles, technologiques...) extérieurs au projet spatial ou au produit à concevoir.

Après l'environnement, il y a les *acteurs* (et cela va des ingénieurs aux astronautes en passant par les «opérateurs» qui surveillent les satellites à poste) c'est l'ensemble des ressources humaines (et parfois animales (puisqu'on a envoyé aussi des animaux dans l'espace) qui participent aux activités spatiales.

Maintenant, la réalisation d'un projet ne se fait pas immédiatement, il suppose tout un *processus*. Alors, le processus, c'est quelque chose de plus complexe à définir.

C'est d'abord un processus de *conception* (c'est-à-dire l'enchaînement en différentes phases des tâches des concepteurs qui aboutissent à la définition et à la réalisation des spécifications particulières d'un projet ou d'un produit.

C'est aussi un processus de *construction* industriel, avec le bras armé des systémiers, sous-systèmeurs, équipementiers qui réalisent l'objet ou le système spatial préalablement défini.

Mais c'est aussi un processus *d'opération* (qui inclut les tests de qualification, le lancement, le maintien à poste, et éventuellement la récupération des systèmes lancés.

Les *objets*, quant à eux, c'est tout élément ou entité intervenant dans une ou plusieurs phases du processus spatial de conception et de réalisation et susceptibles d'être manipulés sur un mode théorique ou pratique par les acteurs du processus.

Mais il y a aussi enfin les *cadres sociaux de mémoire partagés*, ce sont les souvenirs, les images, les livres, les films et toutes les représentations qui ont laissé des traces dans les mémoires des acteurs ou des spectateurs des missions spatiales et de toute cette aventure qui a permis l'exploration concrète de l'espace circumterrestre (je vais préciser dans quelques instants).

Je voudrais en effet revenir maintenant sur quelques-uns de ces éléments :

1) Dans le secteur spatial, vous le savez, les objets lancés sont parfois partiellement détruits (par exemple, les étages de lanceurs, ou encore, les satellites en fin de course qui vont rejoindre, comme on dit, des orbites cimetières pour s'y désintégrer. Par conséquent, dans le spatial, certains objets, parfois, ne subsistent pas ou ne subsistent qu'à l'état de débris dont on suit, d'ailleurs, de façon vigilante la course et la rentrée atmosphérique.

Cependant, il demeure suffisamment d'objets pour qu'on puisse saisir, à l'occasion de leur monstration, l'état de développement du système technologique qui les a produits, et les activités dans lesquelles ils se sont insérés.

Tout cela a donc un aspect pédagogique et peut aider à mieux comprendre l'histoire des techniques.

Pensons, par exemple, aux premières fusées à poudre, aux chambres de combustion des moteurs, aux anciennes sondes, capsules ou maquettes de navette spatiale ou de satellites, aux panneaux solaires, aux instruments ou parties d'instruments embarqués (capteurs et détecteurs, interféromètres, spectromètres ou radiomètres, «masque» de télescope, réservoirs et miroirs., etc.). On peut y ajouter les ballons météorologiques et les cerfs-volants, ou encore les vestiges de tel ou tel de ces produits, etc..

Tous ces objets, si l'on y réfléchit, témoignent à la fois de l'évolution du projet d'exploration de l'espace et des différentes formes qu'il a pu prendre au cours du temps : d'abord se libérer de l'attraction terrestre, puis se maintenir en orbite, puis atteindre les planètes les plus proches (à savoir la lune et, peut-être un jour, Mars).

La nature et la taille des systèmes construits varient évidemment en fonction des missions : ce n'est pas la même chose d'aller dans la lune ou sur Mars ou, au contraire, de rester en orbite circumterrestre, à des fins de surveillance (comme les satellites militaires) ou à des fins d'investigation (comme les satellites scientifiques qui remplissent des missions diverses : météorologiques, climatologiques, géographiques, etc.).

2) A côté de ces objets, il y a, bien entendu, le segment-sol et ses appareillages qui constituent une seconde classe d'objets patrimoniaux :

Pour la France, c'est d'abord les sites de lancement anciens (comme le site saharien) ou les sites de lancement actuels (comme le site guyanais, que nous avons déjà vus).

Mais c'est aussi le réseau des six stations de télémessure-télécommande de Brétigny, Las Palmas (en Grande Canarie), Brazzaville (au Congo), Ouagadougou (en Haute-Volta), ou Pretoria (en Afrique du Sud). C'était hier Hammaguir, au Sahara, qui a été remplacée en 1968 par Kourou.

Font également partie du segment sol évidemment les centres de construction de Toulouse (pour les satellites) et d'Evry (pour les lanceurs).

Et l'on pourrait considérer aussi comme relevant du patrimoine de l'espace européen les sites industriels de développement des entreprises privées (comme Matra Marconi Space, Dassault, l'Aérospatiale, SAAB, etc...).

Tous ces moyens-sol, bien entendu, sont liés à des fins : les réseaux d'aujourd'hui, comme autrefois les classifications des naturalistes ou des chimistes, font partie de ces techniques de capture que Leroi-Gourhan, jadis, opposaient aux techniques de percussion et qui nous permettent, de «recueillir» de l'information à des fins transformatrices : car tout «savoir» mène à un «pouvoir» et l'on ne fabrique pas des objets spatiaux s'amuser.

Réunir des éléments du patrimoine de l'espace peut donc aider le grand public à comprendre que les programmes réalisent des projets, qui produisent des objets, lesquels remplissent des missions qui fournissent des services : données scientifiques, informations météorologiques, liaisons téléphoniques, retransmissions télévisuelles, etc., etc.

3) Dans ce contexte, évoquer les cadres sociaux de la mémoire peut être une bonne approche pédagogique de l'espace. Cela suppose qu'on étende la moisson des objets spatiaux patrimoniaux à l'ensemble des représentations (imaginaires ou réalistes) qui entourent les activités spatiales : les anticipations et les rêves (Cyrano de Bergerac, Jules Verne), les gravures anciennes, les livres, les films, les expositions, mais aussi les objets dérivés, qu'ils soient d'ordre ludique (par exemple, les jouets) ou technique (par exemple un globe, une sphère armillaire, une lunette...), sans oublier les représentations artistiques (par exemple des tableaux) ou les inévitables timbres-poste, qui sont témoins de l'ancrage des activités spatiales dans la sphère sociale.

Parce que tous ces objets, en fait, traduisent, à des degrés divers, l'existence des activités spatiales ou leur trace dans la mémoire du public.

Ils méritent donc d'être «sauvés», je pense, parce qu'ils témoignent aussi de l'évolution des représentations collectives et du type de compréhension qu'une société dans son ensemble peut prendre de ses propres activités.

*
* *

En conclusion, je dirai simplement que, pour toutes les raisons que j'ai avancées, il me semble que la constitution d'un patrimoine culturel de l'espace s'impose. Mais j'accompagnerai cette proposition de trois recommandations :

- 1) Ce patrimoine ne doit pas se limiter aux objets concrets. Il doit inclure des représentations théoriques et même imaginaires.
- 2). Ce patrimoine ne doit pas non plus se réduire aux objets des origines, et à ce qu'on appelait autrefois en bibliothèque un « fonds ancien ». Il doit intégrer le présent de la conception spatiale.
- Enfin, 3) Ce patrimoine doit aussi être un patrimoine actif car il doit fructifier. Je suis donc pour qu'on y intègre la culture implicite des acteurs, leur culture technique, leur expérience et leurs souvenirs, avant que tout cela ne disparaisse.

Je dirai pour finir ceci :

Un peintre signe toujours un tableau. C'est même une façon de l'authentifier. Même autrefois, les artisans des cathédrales laissaient leur griffe dans la pierre. Mais qui se souvient de cette armée de l'ombre qui a produit un objet technique d'importance ? Qui se rappelle aujourd'hui du concepteur de la première fusée, française, ou du premier satellite, ou du programme SPOT ?

Je suis donc pour qu'une vaste mission de collecte d'archives écrites et orales restitue l'aventure intellectuelle vécue en enquêtant auprès des acteurs qui subsistent. Ce recensement serait important pour l'avenir même du spatial :

Indépendamment de la connaissance que ce patrimoine nous procurerait, je crois que donner la parole aux hommes qui l'ont créé serait important. Un créateur est toujours enthousiaste et l'enthousiaste du créateur est généralement communicatif. Ceci serait très bénéfique dans le contexte actuel, me semble-t-il, et pour l'Europe, et pour tous les européens.

Je vous remercie.